

DISCIPLES AUJOURD'HUI

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG | OCTOBRE 2024 N°33



DOSSIER

L'initiation chrétienne

PASTORALE

Un lieu de dialogue

RÉFLEXION

La Bible : contre toute
attente aussi une
histoire d'arbres ?

PASTORALE

Écologie intégrale,
une notion à revisiter

ÉDITEUR:

Église catholique dans le canton
de Fribourg

ADRESSE:

Service communication
Boulevard de Pérolles 38
1700 Fribourg
info@cath-fr.ch
026 426 34 13

LECTORAT:

Agents pastoraux, personnes
bénévoles et engagées en Église,
instances ecclésiastiques

PARUTION:

4x par an

ÉQUIPE DE RÉDACTION:

Véronique Benz, João Carita,
Barbara Francey, Aurelia Pellizzari,
Micheline Pérez et Emmanuel Rey

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO:

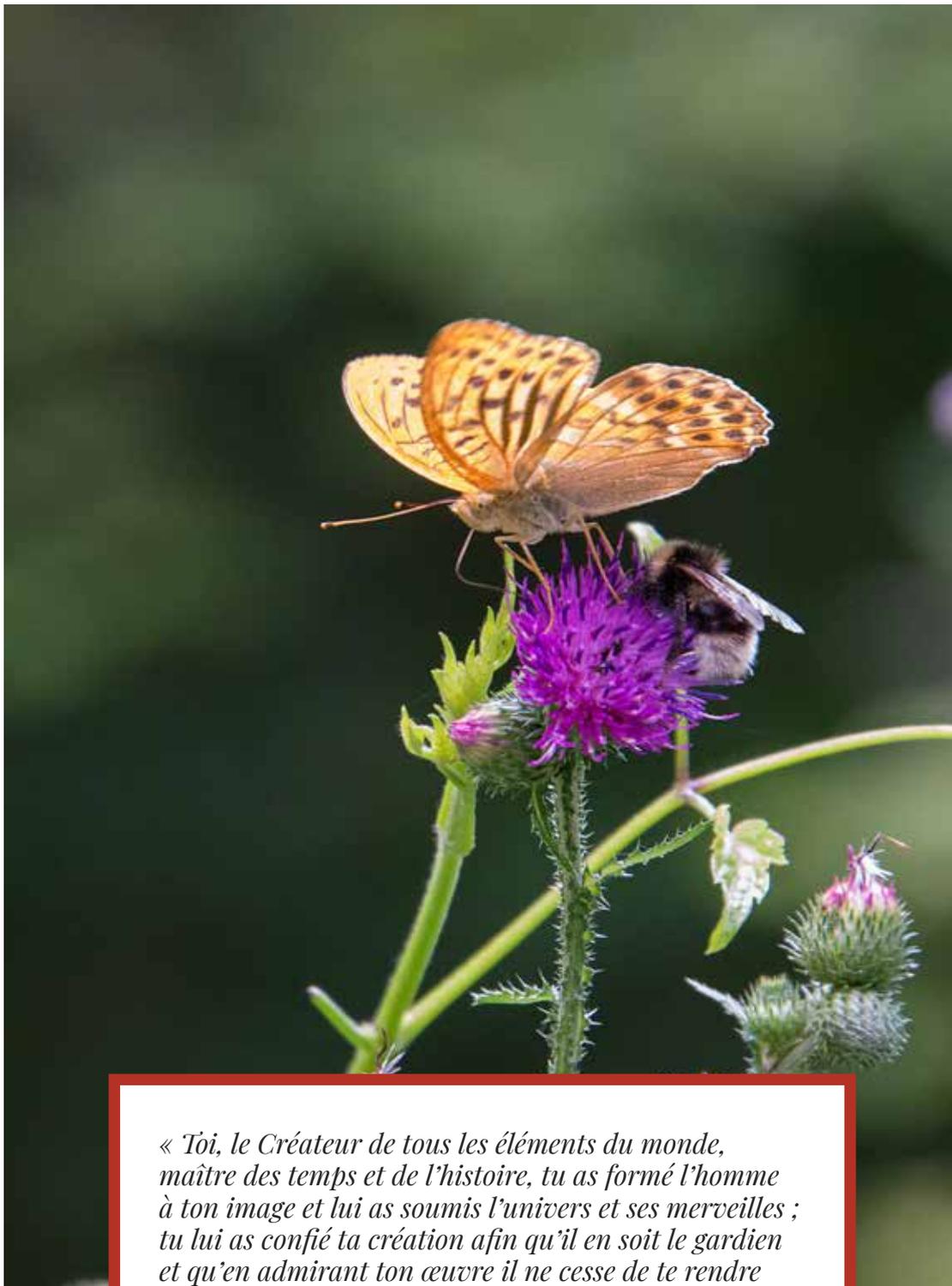
Adrian Crăciun, Jacques Doutaz et
Paul Salles

COUVERTURE:

Baptême d'adulte lors de la vigile
pascale de la montée vers Pâques
des jeunes en 2024 à l'église Saint-
Paul à Fribourg

PHOTO:

© Sarah Copt



*« Toi, le Créateur de tous les éléments du monde,
maître des temps et de l'histoire, tu as formé l'homme
à ton image et lui as soumis l'univers et ses merveilles ;
tu lui as confié ta création afin qu'il en soit le gardien
et qu'en admirant ton œuvre il ne cesse de te rendre
grâce, par le Christ, notre Seigneur. »*

Cinquième préface des dimanches du temps ordinaire

© Pixabay

SOMMAIRE

04

ÉDITORIAL

Être porteurs de lumière

05

LE MOT DE...

Emmanuel Rey

06

DOSSIER

L'initiation chrétienne

16

PASTORALE

Un lieu de dialogue

18

FORMATION

Mettre l'humain au centre de l'entreprise

19

À LIRE ET À VOIR

Les propositions de La Doc

20

RÉFLEXION

La Bible : contre toute attente aussi une histoire d'arbres ?

23

PASTORALE

Écologie intégrale, une notion à revisiter

26

MÉDITATION

Cantique des créatures

ÉDITORIAL

Être porteurs de lumière



Au début septembre, la plupart de nos unités pastorales célèbrent une messe de la rentrée. Cette année pour de nombreuses paroisses, elle a coïncidé avec la bénédiction des sacs d'école et des cartables. Il s'agit d'abord de bénir les enfants et de confier à Dieu cette nouvelle année scolaire. On accroche un badge aux sacs d'école et on envoie les élèves en mission.

Lancée à la rentrée 2023, cette bénédiction a connu un grand succès en Suisse romande, et particulièrement dans le canton de Fribourg. Cette année, plus de 12'300 badges ont été distribués aux enfants romands, dont 5'000 aux écoliers fribourgeois. Sur le badge vous pouvez lire le slogan suivant « porteur de lumière ». Être porteurs de lumière est tout un programme, que les élèves sont appelés à mettre en œuvre tout au long de l'année. En effet, les principales fêtes liturgiques seront marquées par une activité qui rappellera aux enfants qu'ils ont été envoyés en mission dans le monde comme porteurs de lumière.

Cette initiative pastorale, n'est-elle pas pour les écoliers une initiation chrétienne ? L'initiation chrétienne est la célébration des sacrements qui nous font entrer dans le mystère du Christ, mais elle est également le chemin par lequel une personne devient chrétienne. C'est un cheminement qui débute à tout âge de la vie et qui dure toute une vie ! L'initiation chrétienne est le thème de notre dossier. Emmanuel Rey et Paul Salles nous convient spécialement à découvrir le catéchuménat.

L'initiation chrétienne passe aussi par la formation. Dans ce numéro, nous vous présentons le travail de diplôme de la FAP de

Pierre Wermelinger, dont le thème est : « Le juste prix. Application de la doctrine sociale de l'Église dans un établissement public ».

Pour pouvoir accueillir la religion de l'autre, il est nécessaire d'avoir une bonne connaissance de sa propre confession. La première semaine de novembre, nous célébrons traditionnellement la « Semaine des religions ». Reto Dörig nous fait découvrir l'importance de cette démarche qui donne de la visibilité à la pluralité culturelle et religieuse.

Une des manières d'approfondir notre relation à Dieu est d'ouvrir la Bible. L'abbé Jacques Doutaz décrypte la place des arbres dans l'Écriture sainte. Solidement enracinés, les arbres sont conviés à des moments-clefs de la longue et tumultueuse relation entre Dieu et les hommes.

Chaque année du 1^{er} septembre au 4 octobre, nous sommes invités à célébrer la Saison de la création. L'Église nous propose de prendre soin de notre Maison commune, à travers l'écologie intégrale, un terme qu'Adrian Crăciun décortique pour nous.

Il existe de multiples manières de cheminer avec le Christ, mais à travers tout ce que nous pouvons vivre, sacrements, formation, engagement... ne sommes nous pas appelés comme les élèves de 3H à 8H à être porteurs de la lumière du Christ ?

Suivons l'invitation faite aux enfants et nous aussi, pour cette année pastorale, devenons des porteurs de lumière !

Véronique Benz

”

L'initiation chrétienne désigne l'entrée dans le mystère du Christ.

Nous ne serons jamais assez initiés...

Si le délit d'initié est puni par la loi... l'initiation chrétienne, elle, est un droit – et même un devoir. Elle désigne l'entrée dans le mystère du Christ. Ce mystère, « c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile » (Ép 3, 6). Ce mystère, c'est le projet de Dieu pour l'humanité : nous sommes tous appelés à vivre en lui.

Le dossier de ce magazine vous propose une vue d'ensemble de l'initiation chrétienne. Pour éclairer nos pas, nous avons le meilleur guide qui se puisse trouver : Jésus-Christ. C'est lui qui nous initie à la vie nouvelle. S'il habite en nos cœurs par la foi, nous serons capables de comprendre la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur de son amour pour nous (cf. Ép 3, 17-19). Cette intimité avec lui est participation à la vie de la Trinité sainte. C'est le but de la catéchèse et de toute l'évangélisation¹.

Le baptême nous initie au mystère du Christ, mais à la manière d'un point de départ². La vie nouvelle reçue au baptême est appelée à se déployer dans tous les interstices de notre être et de nos relations, jusqu'à transfigurer nos épreuves et nos faiblesses. En ce sens, l'initiation chrétienne recouvre toute notre vie. Elle ne s'achèvera vraiment que lorsque nous serons « comblés jusqu'à entrer dans toute la plénitude de Dieu » (Ép 3, 19).

Des événements marquants peuvent réveiller et renouveler notre initiation parfois engourdie. L'année sainte qui est à nos portes en est un. Elle sera placée sous le signe de l'espérance, c'est-à-dire le désir de la vie éternelle, la vraie vie, celle qui vient de Dieu et qui irradie nos existences³. Entrons donc toujours plus avant dans le mystère de l'amour infini de Dieu, auquel nous ne serons jamais assez initiés ici-bas.

Emmanuel Rey

1. Cf. JEAN-PAUL II, exhortation apostolique *Catechesi tradendae*, n° 5.
2. Cf. CONCILE VATICAN II, décret *Unitatis redintegratio*, n° 22.
3. Cf. FRANÇOIS, bulle d'indiction du jubilé de l'année ordinaire 2025.



EMMANUEL REY

–
Responsable du Service
catéchèse et jeunesse

LE MOT DE...



DOSSIER

CIERGE BAPTISMAL

© V. Benz

-

Il représente la lumière et la vie que tout baptisé reçoit du Christ au baptême.

L'initiation chrétienne

Le concile Vatican II a remis en valeur l'« initiation chrétienne »¹. Cette expression désigne d'abord la célébration des sacrements qui font entrer dans le mystère du Christ. Au sens large, elle recouvre le chemin par lequel une personne devient chrétienne : un chemin qui dure toute la vie.

Initiation sacramentelle

Le baptême, la confirmation et l'eucharistie posent les fondements de la vie chrétienne : « L'initiation chrétienne s'accomplit par l'ensemble de trois sacrements : le baptême qui est le début de la vie nouvelle ; la confirmation qui en est l'affermissement ; et l'eucharistie qui nourrit le disciple avec le Corps et le Sang du Christ en vue de sa transformation en lui. »²

L'initiation chrétienne exprime l'unité du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie au sein du septénaire sacramentel. Par leur célébration, les hommes et les femmes, « délivrés de la puissance des ténèbres, morts avec le Christ, ensevelis avec lui et ressuscités avec lui, reçoivent l'Esprit d'adoption filiale et célèbrent avec tout le peuple de Dieu le mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur ».³

L'unité de ces sacrements est fondée dans l'unité du **mystère pascal**, qui « inclut la mort et la résurrection du Christ, mais aussi le don de l'Esprit et son fruit, la naissance de l'Église ».⁴ L'initiation chrétienne constitue ainsi la première participation sacramentelle à la mort et à la résurrection du Christ.⁵ C'est le Christ lui-même qui initie à sa vie pour qu'elle devienne celle des chrétiens.

« *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi.* »
Ga 2, 20

1. Cf. CONCILE VATICAN II, constitution *Sacro-sanctum concilium*, 1963, n° 71 ; décret *Ad gentes*, 1965, n° 14 ; décret *Presbyterorum ordinis*, 1965, n° 2.

2. Catéchisme de l'Église catholique, n° 1275

3. Préliminaires généraux à l'initiation chrétienne, n° 1 (citant *Ad gentes*, n° 14).

4. AELF, Confirmation. Notes pastorales et propositions de célébrations, CRER, 2015, p. 27.

5. Cf. *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* (RICA), n° 43.

6. CONCILE VATICAN II, décret *Unitatis redintegratio*, 1964, n° 22.

BAPTÊME D'ADULTE

© V. Benz

Vigile pascale 2024, à l'église Saint-Étienne à Belfaux



Initiation à la vie chrétienne

L'initiation chrétienne peut aussi être comprise au sens large car c'est par toute notre vie que nous devenons chrétiens. Le concile Vatican II le rappelle : « De soi, le baptême n'est que le commencement et le point de départ, car il tend tout entier à l'acquisition de la plénitude de la vie dans le Christ. Il est donc ordonné à la profession de foi intégrale, à la totale intégration dans l'économie du salut, telle que le Christ l'a voulue, et enfin à la totale insertion dans la communion eucharistique. »⁶

Les sacrements de l'initiation nous conduisent à notre pleine stature de

chrétiens, c'est-à-dire à notre pleine incorporation et configuration au Christ. Ce qui est offert dans le baptême est développé dans la confirmation et trouve son achèvement et son soutien dans l'eucharistie. De la vie nouvelle jaillit toute la vie chrétienne. La foi reçue au baptême est donc appelée à croître.

De ce point de vue, **l'initiation à la vie chrétienne** dure toute la vie. Tertulien (+ v. 220) le signifie par cet adage souvent cité : « On ne naît pas chrétien, on le devient. » (Apologétique, XVIII, 4) Pour ceux qui ont été baptisés peu après leur naissance, la catéchèse est l'un des lieux où se poursuit l'initiation et où

s'épanouit la grâce baptismale : c'est la raison pour laquelle la catéchèse ne concerne pas que les enfants mais tous les baptisés !

Initiation et catéchuménat

Pour ceux qui demandent à devenir chrétiens lorsqu'ils sont enfants, adolescents ou adultes, l'initiation commence lorsqu'ils se préparent à recevoir le baptême, la confirmation et l'eucharistie. Ce temps de préparation et de maturation, c'est ce que l'on appelle le **catéchuménat**. Voici quelques témoignages qui nous font percevoir la grâce de Dieu à l'œuvre dans le cœur des catéchumènes et des baptisés :



« J'ai grandi dans une famille catholique et pratiquante, où l'on a toujours placé Dieu au centre. Paradoxalement je n'ai jamais été baptisée. C'est à la naissance de mon fils que le baptême est devenu une évidence. J'ai vu la grâce et la grandeur de Dieu à travers mon enfant. Ensemble, nous marcherons sur le chemin de la vérité. »

Isabella Ribeiro Da Costa, catéchumène

« Ma conversion a été une bénédiction qui continue d'éclairer chaque aspect de ma vie. La foi me donne la force de surmonter les épreuves et les doutes. Ces moments sont inévitables mais, avec Dieu à mes côtés, je trouve le courage nécessaire pour les affronter. Les Écritures et la prière m'apportent soutien et encouragement, me rappelant que Dieu a un plan pour moi et que je dois lui faire confiance. Grâce à l'enseignement de Jésus, j'ai appris à construire des relations plus saines et authentiques. »



Marie Rouvenaz, baptisée à la vigile pascale 2018



« La célébration de la confirmation m'a beaucoup touchée. J'avais un pas à faire, dire mon 'oui' plénier à Dieu. Je peux maintenant affirmer à qui veut l'entendre que je suis chrétienne. Je récite le chapelet chaque jour, je demande à l'Esprit saint de me guider. Originnaire du Cameroun, j'ai le projet d'y construire une église et de témoigner de ma foi en nourrissant les enfants pauvres et en leur offrant une catéchèse. »

Appolonia Fahrni, confirmée à la Pentecôte 2024

Le vocabulaire de l'initiation trouve ses origines dans l'Antiquité païenne. Il est repris et approfondi par les Pères de l'Église qui, à partir de saint Paul (cf. Ép 3, 4-6), considèrent l'initiation comme l'entrée dans le mystère du Christ. Après une éclipse durant le Moyen Âge, le terme « initiation » est progressivement redécouvert à partir de la Renaissance puis mis en valeur par le mouvement liturgique des 19^e et 20^e siècles. Le concile Vatican II assume cet héritage. Il considère le baptême, la confirmation et l'eucharistie comme les sacrements de l'initiation chrétienne (une qualification nouvelle dans le vocabulaire magistériel) et comprend le catéchuménat dans l'initiation chrétienne.



Le catéchuménat

Chaque année, des enfants, des adolescents et des adultes demandent à devenir chrétiens. En les accueillant, « l'Église célèbre l'action de Dieu qui appelle au salut tout le genre humain »⁷. Leur initiation chrétienne comporte des temps et des étapes qui constituent ce que l'on appelle le catéchuménat.

7. Rituel de l'initiation chrétienne des adultes (RICA), n° 39.

Première évangélisation

Le désir de connaître Jésus-Christ est l'œuvre de l'Esprit saint, qui ouvre progressivement le cœur de ceux qui ne sont pas encore chrétiens. La première évangélisation (ou pré-catéchuménat) commence lorsque ce désir est explicité. Ce temps de durée variable est destiné à faire mûrir une véritable volonté de suivre le Christ et de demander le baptême. Les candidats rencontrent les prêtres et les catéchistes, fréquentent d'autres chrétiens, s'inscrivent au parcours catéchuménal.

Lorsqu'ils sont prêts, les candidats sont accueillis lors de la célébration de **l'entrée en catéchuménat**, la première étape liturgique de leur parcours. Elle suppose leur conversion initiale, leur

volonté de changer de vie et de devenir disciples du Christ. Durant cette célébration, l'Église les reçoit comme catéchumènes : elle les fait entrer dans la maison de Dieu, les invite à participer avec les autres chrétiens à la liturgie de la Parole et leur remet l'Évangile.

Catéchuménat

À proprement parler, le terme « catéchuménat » désigne le temps prolongé d'apprentissage de la vie chrétienne qui suit l'entrée en catéchuménat. Il comprend des catéchèses, des témoignages et des rites liturgiques pour familiariser les catéchumènes avec la pratique de la vie chrétienne et faire parvenir leur foi à maturité. Cette formation de l'esprit et du cœur peut prendre plusieurs années selon les personnes.

La célébration de **l'appel décisif** termine le temps du catéchuménat au sens strict. Elle est célébrée solennellement par l'évêque au début du carême qui précède la réception des sacrements de l'initiation. Cette célébration manifeste l'initiative de Dieu : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis » (Jn 15, 16). Au nom de Dieu, l'évêque appelle les catéchumènes jugés aptes à participer à l'initiation sacramentelle. Les catéchumènes inscrivent leur nom au registre des futurs baptisés.

Purification et illumination

L'appel décisif inaugure le temps de la purification et de l'illumination (« illumination » est synonyme de baptême chez les Pères de l'Église des premiers siècles). C'est le seul temps dont la du-

rée est déterminée : il correspond au carême. Cette période courte et intense constitue une sorte de retraite spirituelle pour les catéchumènes. Elle comprend notamment la célébration des scrutins.

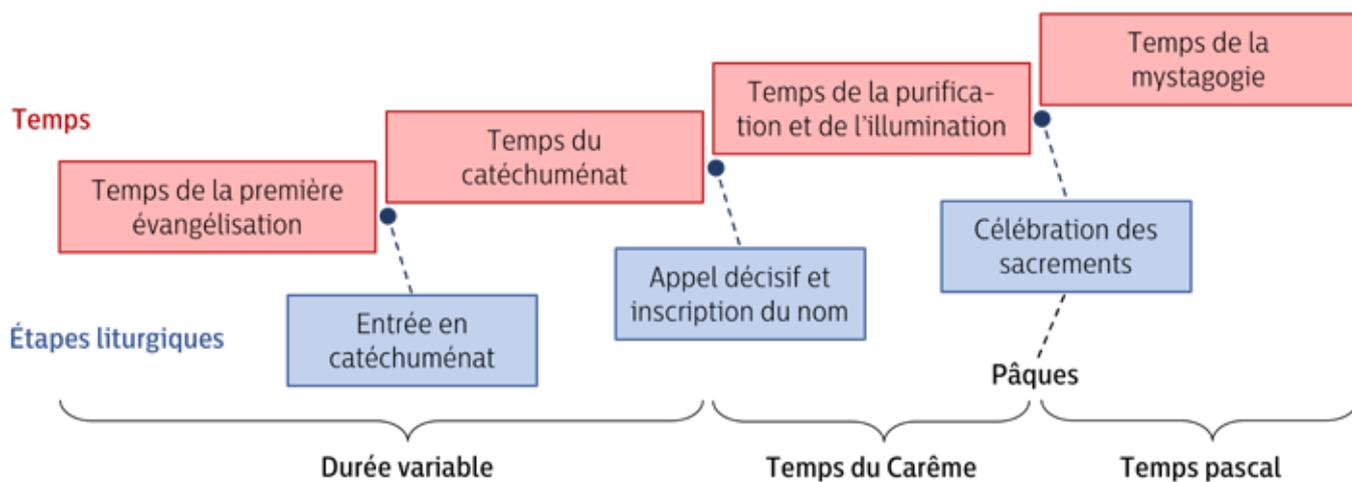
Au terme du carême, les catéchumènes reçoivent **les sacrements du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie**, par lesquels tout chrétien est initié au mystère du Christ. Ces sacrements sont en principe conférés durant la vigile pascale, sommet de l'année liturgique.

Mystagogie

Ce mot d'origine grecque signifie « entrée dans le mystère », c'est-à-dire le mystère du Christ, au-

quel les nouveaux baptisés ont été unis par les sacrements de l'initiation. Désormais appelés néophytes, ils poursuivent leur parcours après Pâques en participant pleinement à la vie de l'Église et en relisant l'expérience des sacrements qu'ils ont reçus. D'autre part, la participation aux messes du temps pascal rappelle aux néophytes – et à tous les baptisés – que, par l'eucharistie, ils n'ont jamais fini d'être initiés et transformés par le Christ.

Ces trois étapes liturgiques qui jalonnent le catéchuménat et ses temps de maturation (indiquées en bleu dans le schéma ci-dessous) sont comme des portes que les catéchumènes franchissent ou comme des degrés qu'ils montent progressivement.



QUELQUES CHIFFRES

Sur les dix dernières années, dans la Région diocésaine de Fribourg francophone, ce sont entre cinq et dix adultes et près d'une centaine d'enfants en âge de scolarité (6-12 ans) qui demandent le baptême chaque année.

Les adultes qui demandent la confirmation (une quinzaine par année) ou l'entrée dans la pleine communion de l'Église (trois à quatre par an) cheminent avec les catéchumènes.

On observe ces deux dernières années que le nombre de tous ces adultes est en augmentation et que leur moyenne d'âge baisse (en 2024, près de la moitié a entre 16 et 25 ans). Ces chiffres sont en corrélation avec ceux observés ailleurs en Suisse romande : dans le canton de Vaud, par exemple, près de huitante adultes ont reçu le baptême et la confirmation en 2023 alors qu'ils étaient un peu plus de cent dix en 2024. Au printemps 2024, la Conférence des évêques de France publiait les mêmes observations : 4'278 catéchumènes en 2022, 5'363 en 2023, et 7'135 en 2024, soit près de 30% d'augmentation chaque année.

Il est encore trop tôt pour tirer une conclusion de ces observations, mais une chose est certaine : nos communautés doivent se préparer à bien accueillir et accompagner les catéchumènes.

Les acteurs et les enjeux

Les trois « acteurs » principaux du catéchuménat sont l'Esprit saint, le catéchumène et la communauté chrétienne. Si les étapes sont balisées, la durée du catéchuménat dépend de la situation de chacun et de l'accueil qu'il réserve à la grâce de Dieu. Le catéchuménat est ainsi un chemin de conversion et de purification qui s'adapte à l'itinéraire spirituel des catéchumènes. Cette gradualité se perçoit dans les noms que l'Église leur donne

selon les étapes : candidats, catéchumènes, néophytes, fidèles, etc.

En outre, le rôle de la communauté est important par l'attention et le témoignage portés aux catéchumènes, la participation aux étapes liturgiques, la prière, le parrainage, etc. La communauté a aussi la tâche d'accompagner les catéchumènes. Une tâche qui remplit de joie les accompagnants :



« Les enfants qui demandent le baptême et leur famille m'apportent énormément. Ce qui me plaît le plus, c'est l'émerveillement que je peux lire sur leurs visages quand ils découvrent Jésus. Le parcours permet aux familles de raviver leur foi et transmettre leurs valeurs à leurs enfants. Durant les temps forts, j'ai le plaisir de travailler en binôme avec le prêtre. Cette collaboration (prêtre, catéchiste, famille) renforce les liens et nous donne le sentiment d'appartenir à une communauté. Nous en avons besoin pour nous épanouir et grandir. »

Karin Hämmerli, unité pastorale Notre-Dame de la Brillaz

« Accompagner quelqu'un, ça change, ça bouleverse des deux côtés. Le questionnement et la quête d'authenticité des adultes qui demandent le baptême ou la confirmation m'obligent à faire la vérité sur moi-même et me permettent d'approfondir ma confiance en Dieu. Les catéchumènes et les confirmands sont conscients de leurs fragilités, et c'est à partir de là qu'ils se laissent interpellés, remettre debout et libérés par le Ressuscité. Voir le Christ à l'œuvre à travers eux qui ont soif de lui, c'est vivifiant et source de joie. »



Véronique Zurlinden-Yerly, Service catéchèse et jeunesse

On entend parfois dire que les catéchumènes, une fois baptisés, ne remettent plus les pieds dans nos églises. Si c'est malheureusement vrai pour une partie d'entre eux, cette réalité doit nous questionner. On peut constater que c'est souvent la qualité de l'accompagne-

ment par la communauté toute entière et l'intégration du catéchumène en son sein qui permet au néophyte de tenir sur la durée. En effet, après un parcours catéchuménal intense, tout s'arrête (ou presque) une fois que les sacrements de l'initiation ont été reçus. Cette brusque

interruption, déstabilisante pour certains, peut être atténuée par une bonne intégration au sein d'une communauté vivante et fraternelle qui saura mettre en valeur l'énergie débordante de ces jeunes convertis.

UNE RESTAURATION DEMANDÉE PAR VATICAN II

La mise en œuvre du catéchuménat a beaucoup varié. Dans les premiers siècles, le christianisme est nouveau : le baptême est conféré à des adultes à l'issue d'une longue préparation. Les étapes du catéchuménat se mettent en place progressivement : les œuvres des Pères de l'Église en conservent la mémoire. La situation change à la fin de l'Antiquité, lorsque les baptêmes d'enfants deviennent majoritaires. Le catéchuménat sera redéployé timidement dans les années 1950, face aux besoins pastoraux des pays de missions et des pays de vieille chrétienté. Il est restauré à la demande du concile Vatican II.

Tour d'horizon des rites du catéchuménat

La liturgie est « mystagogique » : elle nous introduit dans le mystère du Christ en procédant du visible à l'invisible, des signes et paroles aux réalités spirituelles, conformément à notre nature humaine. Le catéchuménat comprend ainsi des rites liturgiques variés et suggestifs.

La signation du front et des sens

Lors de l'entrée en catéchuménat, l'Église accueille les candidats au baptême par un rite qui marque leur nouvelle appartenance au Christ. Le prêtre et les catéchistes tracent une croix sur leur front, leurs oreilles, leurs yeux, leur bouche, leur poitrine et leurs épaules. Ces signations manifestent que si les catéchumènes ne sont pas encore baptisés, ils sont déjà chrétiens.

« Recevez sur votre front la croix du Christ. C'est le Christ lui-même qui vous protège par le signe de son amour. Appliquez-vous, désormais, à le connaître et à le suivre. »
RICA, n° 88

Les bénédictions

Les bénédictions manifestent l'amour de Dieu et la sollicitude de l'Église. Elles sont proposées ponctuellement aux catéchumènes pour que, dans l'attente de la grâce des sacrements, ils reçoivent courage, joie et paix dans leur effort et leur itinéraire. Elles sont célébrées par un prêtre, un diacre ou un catéchiste qui accompagne les catéchumènes.

Les exorcismes

Pratiqué par Jésus et ses disciples (cf. Mc 1, 23-28 ; Mt 10, 8), l'exorcisme est une prière par laquelle l'Église, au nom du Christ, demande qu'une personne soit protégée ou libérée du mal. Par ce rite, l'Église prie pour que les catéchumènes accueillent la puissance salvatrice du Christ et abandonnent ce qui encombre ou entrave leur vie spirituelle, de manière à laisser la place à Dieu.



ONCTION DE L'HUILE

© E. Rey

Les enfants qui se préparaient au baptême ont reçu l'onction d'huile des catéchumènes au début du carême 2024, à l'église Saint-Pierre à Fribourg.

« Dieu qui scrutes les cœurs, regarde avec bonté les efforts et les progrès de tes serviteurs. Affermis leurs pas, augmente leur foi, accueille leur pénitence. »
RICA, n° 115

Les traditions

À ses enfants, l'Église transmet (c'est le sens du mot tradition) l'essentiel de sa foi et de sa prière : le « Je crois en Dieu » et le « Notre Père ». Les catéchumènes auront à cœur d'accueillir ces trésors, de les apprendre puis de les restituer, c'est-à-dire de les proclamer devant l'assemblée. Ces deux traditions sont célébrées lors des rencontres du parcours catéchuménal.

L'onction d'huile

Durant la Semaine sainte, l'évêque consacre le Saint chrême et bénit l'huile des catéchumènes et l'huile des malades. Les candidats au baptême sont marqués par l'huile des catéchumènes durant le temps du carême. Cette onction signifie la force

dont ils ont besoin pour comprendre plus profondément la Bonne Nouvelle et s'engager de tout cœur à suivre le Christ.

« *Que la force du Christ vous fortifie, lui qui est Sauveur ; qu'elle vous imprègne comme cette huile du salut dont je vous marque dans le Christ, notre Seigneur.* »

RICA, n° 201

Les scrutins

Le carême qui précède la célébration des sacrements de l'initiation est scandé par les scrutins.

Ce mot évoque le discernement entre la lumière et les ténèbres. Les scrutins visent à faire apparaître dans le cœur des catéchumènes ce qu'il y a de faible (pour le guérir) et ce qu'il y a de bon (pour l'affermir). Ils sont célébrés durant la messe des 3^e, 4^e et 5^e dimanches et manifestent les liens profonds entre le carême et l'initiation chrétienne. Les Évangiles de ces dimanches, tirés de saint Jean (année A), étaient déjà utilisés à Rome au 5^e siècle : la Samaritaine (Jn 4), l'aveugle de naissance (Jn 9) et le retour à la vie de Lazare (Jn 11). Ils rappellent que les catéchumènes sont initiés par le Christ qui est l'eau vive, la lumière, la résurrection et la vie.

DES RITUELS ADAPTÉS AUX ÂGES

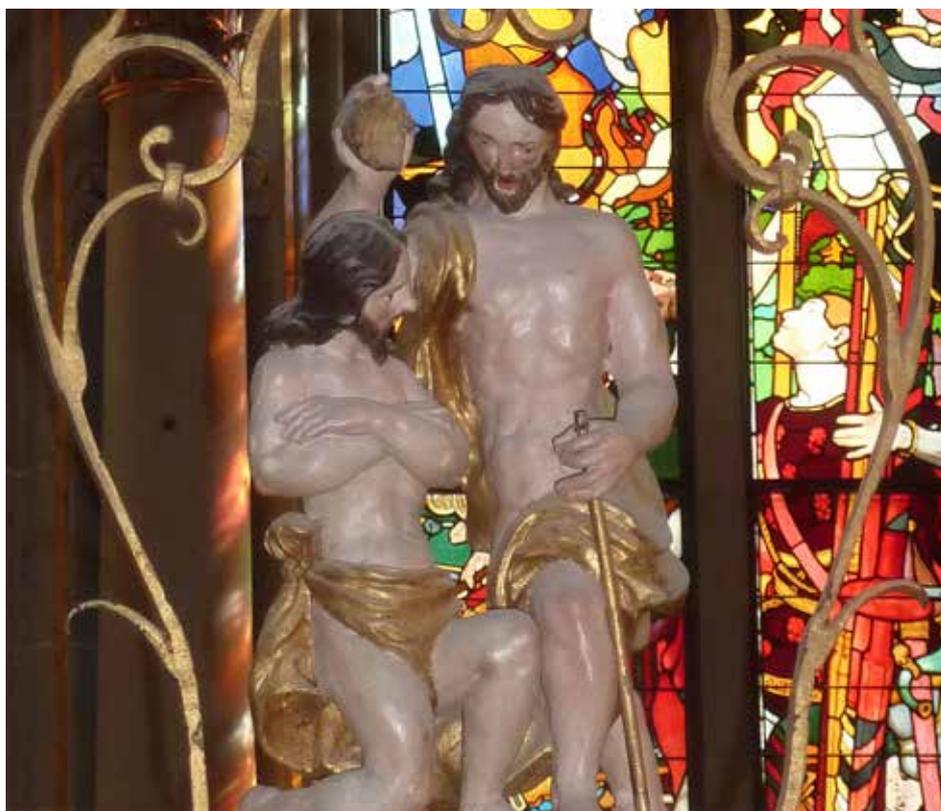
Les rites du catéchuménat et la célébration des sacrements de l'initiation sont contenus dans le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* (RICA), dont la deuxième édition francophone a été publiée en 1996. Ce rituel constitue le modèle pour l'initiation chrétienne à tous les âges. Pour les plus jeunes, on utilise le *Rituel du baptême des enfants en âge de scolarité* ou le *Rituel du baptême des petits enfants*. Ces trois rituels bénéficient d'une introduction commune, les Préliminaires généraux à l'initiation chrétienne. Ils sont mis en œuvre dans différents parcours, qui font l'objet d'orientations diocésaines publiées en 2024. Le parcours des adultes qui demandent le baptême dure en moyenne deux ans, celui des enfants une année.

ÊTRE BAPTISÉ EN JÉSUS-CHRIST CONSISTE À PASSER DE LA MORT À LA VIE, À LA SUITE DU RESSUSCITÉ.

© E. Rey

–

Baptistère de la cathédrale Saint-Nicolas



L'inspiration catéchuménale

À peine le catéchuménat a-t-il été restauré, à la suite du concile Vatican II, que sa richesse et ses possibilités ont essaimé largement. On a pu parler de catéchèse catéchuménale, d'aumônerie catéchuménale et même d'Église catéchuménale. Comment le comprendre ?

La catéchèse d'initiation

Don de Dieu, la foi mûrit. Le parcours catéchuménal accompagne cette maturation progressive à travers des temps et des étapes, des rites et des signes décrits dans de ce dossier. C'est sur ce point que le catéchuménat peut servir d'inspiration. En 1977 déjà, le message du synode des évêques sur la catéchèse affirmait que « le modèle de toute catéchèse est le catéchuménat, une formation de l'adulte converti à la foi et qui le conduit à la profession de foi baptismale au cours de la veillée pascale ».

Même si elle concerne surtout les baptisés, la catéchèse est au service de la croissance de la foi et peut être qualifiée de « catéchèse d'initiation ». Cette intuition a été développée dans les directoires catéchétiques successifs, jusqu'au *Directoire pour la catéchèse* publié en 2020. Puisant abondamment dans l'enseignement du pape François (en particulier l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium*), cet ouvrage relève l'inspiration que le catéchuménat peut insuffler à la catéchèse par son intention missionnaire et sa gradualité (n° 61-65).

« En raison de son caractère missionnaire, le catéchuménat peut inspirer la catéchèse de ceux qui, bien qu'ayant déjà reçu le don de la grâce baptismale, n'en goûtent pas réellement la richesse. »

Directoire pour la catéchèse (2020), n° 64

LE RITE DE L'ASPERSION

© Sarah Copt

–
Ce rite, qui peut être célébré chaque dimanche, rappelle aux baptisés qu'ils ont été plongés dans la mort et la résurrection du Christ.



Éléments à valoriser

Tout en soulignant qu'il ne s'agit pas de reproduire servilement le catéchuménat mais d'assumer son dynamisme, le Directoire présente les différents éléments du catéchuménat qu'il s'agit de valoriser pour développer une véritable catéchèse d'initiation à la vie chrétienne :

- **kérygme** : la catéchèse communique le cœur de la foi (kérygme) et met en communion avec le Christ mort et ressuscité, qui nous fait participer à la vie de la Trinité sainte ;
- **initiation** : la catéchèse introduit à toutes les dimensions de la foi chrétienne, elle invite chacun à donner sa réponse de foi au Dieu vivant ;
- **liturgie** : la catéchèse recourt aux rites et aux signes liturgiques qui touchent les sens, parlent au cœur, nourrissent l'esprit et initient au mystère du Christ ;
- **communauté** : la catéchèse n'est pas l'apanage de spécialistes et ne concerne pas que les enfants mais elle relève de toute la communauté chrétienne, dans laquelle elle introduit ;
- **conversion** : consciente que la conversion dure toute une vie, la catéchèse éduque à se savoir pécheurs et pardonnés, elle favorise la conversion du cœur ;

« *L'évangélisation ne devrait pas accepter que quelqu'un se contente de peu, mais qu'il puisse dire pleinement : 'Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi'. »*
Evangelii gaudium, n° 160

- **gradualité** : la catéchèse accompagne l'itinéraire spirituel de chaque baptisé et valorise les étapes qui marquent la croissance et la maturité de la foi.

Différents niveaux de sens

Le catéchuménat peut donc être compris à différents niveaux. Le Directoire en évoque trois (n° 62). Au sens strict, il concerne les non-baptisés de tous les âges. Au sens analogique, on peut parler de catéchuménat pour les baptisés qui n'ont pas encore achevé l'initiation chrétienne, comme les adultes qui demandent la confirmation. Enfin, on peut parler de catéchèse d'inspiration catéchuménale pour ceux qui ne sont pas suffisamment évangélisés ou qui souhaitent reprendre le chemin de la foi. C'est en ce sens que des itinéraires de type catéchuménal ont été développés dans notre diocèse, par exemple pour la préparation à la confirmation ou au mariage. Le catéchuménat, véritable école de « formation à la vie chrétienne »⁸, nous rappelle que la grâce du baptême est appelée à se déployer durant toute notre vie.

Paul Salles et Emmanuel Rey

Dans l'exhortation *Evangelii gaudium* consacrée à l'annonce de l'Évangile, le pape François souligne que le mandat missionnaire du Seigneur (cf. Mt 28, 19-20) comprend un appel à la croissance de la foi, un chemin de formation et de maturation (n° 160 et suivants). La catéchèse est au service de cette croissance. Le Saint-Père en relève trois caractéristiques : elle porte le feu de l'Esprit qui communique la Bonne Nouvelle du salut (kérygme) ; elle initie à la foi et à la vie chrétienne à travers des signes parlants (initiation) ; elle montre que croire en Jésus-Christ et le suivre vaut la peine, que c'est quelque chose de beau qui peut combler une vie (beauté).

POUR ALLER PLUS LOIN

- CNPL, *Guide pastoral du Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, « Guides Célébrer », Cerf, 2000.
- LACROIX Roland, *Accompagner les catéchumènes*, Salvator, 2022.
- « Catéchuménat : modèle pour la catéchèse ? », *Lumen Vitae* 61 (2006).
- « Le catéchuménat dans la nouvelle évangélisation », *La Maison-Dieu* 273 (2013).
- « L'initiation chrétienne hier et aujourd'hui », *Connaissance des Pères de l'Église* 152 (2018).

8. CONCILE VATICAN II, décret *Ad gentes*, 1965, n° 14.

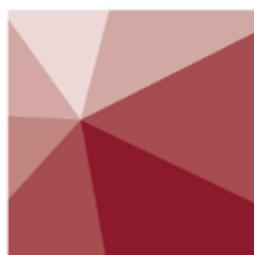
PASTORALE

Un lieu de dialogue

Chaque année dans notre pays, la première semaine de novembre accueille la Semaine des religions. Elle a pour objectif d'encourager une attitude ouverte par rapport à la religion de l'autre et de donner de la visibilité à la pluralité culturelle et religieuse. Rencontre avec Reto Dörig, membre du Groupe interreligieux de Fribourg.

Cette année, la Semaine des religions aura lieu du 2 au 10 novembre. Au niveau suisse, elle est orchestrée par l'organisation interreligieuse IRAS COTIS (www.iras-cotis.ch). « La Communauté de travail interreligieuse en Suisse IRAS COTIS est un réseau national qui a pour but de favoriser l'échange et la collaboration entre personnes de religions et de cultures diverses. Elle est l'association faitière de toutes les organisations impliquées dans le dialogue interreligieux », relève Reto Dörig.

L'association IRAS COTIS a été fondée en 1992. Elle est soutenue par environ huitante communautés religieuses et organisations impliquées dans le dialogue interreligieux et interculturel, dont la Conférence des évêques suisses. « Elle a pour but de réduire les préjugés et les peurs et de contribuer ainsi à la cohésion sociale en Suisse. L'association atteint ces objectifs par des projets interreligieux dans le domaine de la formation, de la rencontre et de la mise en réseau. » Outre la Semaine des religions qui est le moment phare de l'année, Reto cite par exemple le site religion.ch, qui met en ligne des articles de réflexion



SEMAINE DES RELIGIONS

ou des reportages en lien avec la thématique interreligieuse. Le calendrier des religions (cf. encadré) est également un outil soutenu par IRAS COTIS.

Au niveau local

Si IRAS COTIS coordonne les projets au niveau suisse, les rencontres se vivent au niveau local. Dans notre canton,

AGENDA

Dimanche 3 novembre de 14h à 17h, à l'Espace Mouslima, rue Joseph-Reichlen 6 à Fribourg :

- 14h : portes ouvertes et accueil
- 14h30 : visite de l'Espace Mouslima et témoignages
- 15h-17h : temps de partage animé par le Groupe interreligieux de Fribourg autour d'un buffet gourmand et interculturel

Plus d'informations sur : www.interreligieuxfribourg.wordpress.com

Mardi 5 novembre de 12h30-13h, au Centre Sainte-Ursule, rue des Alpes 2 à Fribourg :

Espace-Dieu – 30 minutes pour se relier (en résonance avec la Semaine des religions)

Le Groupe interreligieux de Fribourg est très actif et organise diverses propositions. Le Groupe interreligieux de Fribourg s'est constitué en 2011, à l'occasion du 25^e anniversaire de la première rencontre d'Assise. « C'est un petit groupe informel d'une douzaine de personnes issues de diverses traditions religieuses, toujours ouvert à accueillir de nouveaux membres (dans le temps, en ont fait partie des bouddhistes de différents courants, des hindouistes, des musulmans sunnites et soufis, des bahá'ís et des chrétiens de différentes confessions), qui se retrouve régulièrement pour échanger et se découvrir au-delà des clichés et stéréotypes. Le groupe a pour but de promouvoir l'interconnaissance culturelle et religieuse et organise depuis sa création des événements dans ce sens. »

Le Groupe interreligieux de Fribourg collabore à la Semaine des religions et organise des rencontres et temps d'échange lors de cette semaine (cf. encadré agenda). Le groupe a préparé un parcours autour des ponts de la ville de Fribourg. Ponctué de quatre haltes près des ponts de la Vieille-Ville de Fribourg, le parcours « Ponts d'hier et d'aujourd'hui » interroge les participants sur les différentes manières de faire des ponts dans la société. Entre histoire et expériences de vie, il propose une visite nouvelle et originale de la ville.

Bâtir des ponts

Le parcours « Ponts d'hier et d'aujourd'hui » fait partie du projet « Dialogue en route ». « C'est un projet national », souligne Reto Dörig, « il invite

les écoles et le large public à découvrir la pluralité culturelle et religieuse de la Suisse dans le cadre de visites guidées thématiques. Ces visites, au sein de monuments, d'associations et de musées, et le long de parcours urbains, mettent en avant le rôle de la culture et des religions dans l'histoire, l'actualité et les parcours de vie. »

Reto Dörig m'explique « que les responsables du projet 'Dialogue en route' forment des jeunes guides à la médiation culturelle et à la communication interculturelle. Ces jeunes peuvent animer les visites guidées conçues comme des espaces d'apprentissages et de rencontres. La diversité est ainsi racontée par des jeunes qui s'engagent à contribuer à un meilleur vivre-ensemble. Ces jeunes sont les acteurs du dialogue avec les partenaires religieux et culturels du projet ».

La Semaine des religions, tout comme les autres projets interreligieux, concourt à la paix religieuse et sociale en Suisse. « Un bien très précieux qui ne tombe pas du ciel et qui doit être sans cesse renouvelé et renforcé », remarque Reto Dörig.

Véronique Benz

Renseignements :

Groupe interreligieux Fribourg:
<https://interreligieuxfribourg.wordpress.com>

Reto Dörig : reto.dorig@cath-fr.ch

CALENDRIER DES RELIGIONS

Tant de sanctuaires majestueux, tant de danses rituelles, de musiques et de chants qui montent vers le ciel: que disent-ils ? Quels mystères sacrés expriment ces visages d'ancêtres ou de divinités sculptés dans le bois, la pierre ou le métal, ces images peintes, gravées ou tissées, ces calligraphies où affleurent les murmures du Tout-Autre ?

Comme chaque année le calendrier des religions est une invitation à découvrir la diversité des traditions spirituelles de l'humanité.

Richement illustré et documenté, le dossier qui l'accompagne est le fruit des regards conjugués de plusieurs auteurs qui nous emmènent dans un voyage, au cours duquel l'union de l'art et du sacré acquiert un rayonnement universel.

Commande : <https://www.calendrier-des-religions.ch/>



FORMATION

Mettre l'humain au centre de l'entreprise

En juin 2024, le Centre catholique romand de formation en Église a remis quatre diplômes de Formation d'animateur pastoral (FAP) et dix certificats en pratique pastorale (CPP). Parmi les diplômés, il y avait trois Fribourgeois : Marianne Plancherel, Pierre Wermelinger et Barbara Bargiel. Dans ce numéro, nous vous présentons le travail de diplôme de la FAP de Pierre Wermelinger, dont le thème est : «Le juste prix. Application de la doctrine sociale de l'Église dans un établissement public».



« Je me suis attaché à la Doctrine sociale de l'Église en lien avec la restauration. » Pierre Wermelinger a exploré ce qu'entend l'Église par Doctrine sociale. Il a essayé de voir comment elle est applicable à l'échelle un à un dans un établissement public en ville de Fribourg. « Si nous voulons mettre en œuvre la Doctrine sociale de l'Église, il est impératif que l'employé soit au cœur de la réflexion. Il y a trois grands axes dont il faut tenir compte : les fournisseurs, les employés et les clients. » Pierre s'est principalement intéressé à la sphère de l'employé.

« L'employé est une part importante de la structure de l'entreprise. Il n'a pas forcément un rôle de conduite, mais il participe à la vie de l'entreprise. Nous ne devons pas seulement le regarder sous un aspect financier, mais faire en sorte qu'il se sente bien dans son cadre de travail. Comment peut-il se développer dans son métier et dans tout ce qui l'entoure ? Laisse-t-on du temps à l'employé pour avoir une vie sociale ? Est-ce qu'il a du temps pour sa famille ? Est-ce qu'il a du temps pour se développer personnellement, notamment à travers des formations ? Tous ces points sont liés au bien-être

de l'être humain. L'humain doit vraiment être au centre de la réflexion de l'entreprise. »

Travail égal, dignité égale

Une des découvertes de Pierre Wermelinger est : à travail égal, dignité égale. « Dans une entreprise, les salaires ne sont pas toujours égaux, mais la dignité de toutes les personnes doit l'être. En tant que patron ou responsable d'établissement, il s'agit avant tout de notre capacité à écouter notre collaborateur, à discerner avec lui ses réels besoins. » Il souligne qu'une part est assumée par l'État, mais que l'employeur doit faire en sorte que l'employé, en étant parcimonieux, puisse mettre un peu d'argent de côté.

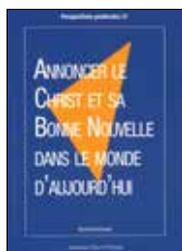
« *Rerum novarum*, lettre encyclique du pape Léon XIII, disait déjà que nous sommes là pour pouvoir léguer quelque chose. Ce sens de travail égal, dignité égale et non pas travail égal, salaire égal correspond au fait que deux personnes n'ont pas forcément les mêmes besoins à la fin du mois. Il n'y a pas que l'aspect salarial, il y a peut-être un collaborateur qui désire faire plus de formations pour

se sentir épanoui dans son métier, un autre souhaite plus de temps pour se développer, à travers la vie sociale, le sport ou les loisirs. L'employeur doit avoir une discussion avec ses collaborateurs afin de discerner leurs vrais besoins pour qu'ils puissent s'épanouir dans le travail et rester. L'objectif est quand même que l'employé soit satisfait, qu'il reste dans l'entreprise et participe à son développement. » Cependant, relève Pierre Wermelinger, la Doctrine sociale de l'Église ne doit pas mettre en péril la santé de l'entreprise. « D'où l'importance du troisième axe, le client, avec lequel il faut avoir une vraie communication. »

Propos recueillis par Véronique Benz

Pierre Wermelinger a 39 ans, il est marié à Adeline depuis sept ans. Sa première formation est sommelier. Il a ensuite été Garde suisse au Vatican. Il a travaillé quelques années en pastorale jeunesse et à la préparation de la confirmation. Il a terminé la FAP en juin 2024. Depuis le 1^{er} août, il travaille pour le Centre œcuménique de pastorale spécialisée (COEPS), principalement en catéchèse. Il a également gardé un petit mandat comme chargé de projet afin de mettre sur pied les différents pèlerinages de la Région diocésaine liés à l'Année jubilaire 2025.

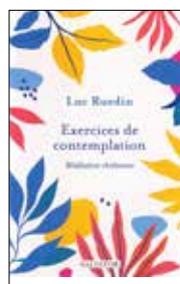
Les propositions de La Doc



Annoncer le Christ et sa Bonne Nouvelle dans le monde d'aujourd'hui

Bertrand Georges
Academic Press, 2024

Pour saint Paul « la foi naît de ce que l'on entend » (Romains 10, 17). De fait, depuis deux mille ans, l'annonce de l'Évangile est au cœur de la mission de l'Église. Pourtant, une partie significative de notre civilisation semble vouloir s'affranchir de ce qui a contribué à la construire. De son côté, l'Église, ébranlée jusque dans ses fondamentaux par des crises multiples, ne sait plus toujours comment poursuivre sa mission. Dans ce contexte, la question de la pertinence et de la manière d'annoncer le Christ se pose avec une grande acuité. Pour répondre à cette problématique, cette étude, après avoir considéré quelques mutations sociétales en cours et les enjeux liés aux crises ecclésiales, va chercher à montrer que l'appel à annoncer l'Évangile est plus actuel que jamais.



Exercice de contemplation Méditation chrétienne

Luc Ruedin
Éd. Salvator, 2024

Voie royale vers l'intériorité, la méditation est omniprésente dans notre société. Beaucoup l'identifient aux voies orientales ou à la méditation de pleine conscience : ils occultent ainsi tout un pan de la riche tradition chrétienne. Luc Ruedin invite à découvrir, sans confusion, comment l'hypnose peut offrir un tremplin pour celui qui s'engage dans la voie contemplative inspirée par le christianisme. Dans le sillage ouvert par le jésuite Franz Jalics, il propose une démarche originale, pour mieux favoriser l'immersion dans la « prière du cœur ».

LA DOC
LIBRAIRIE ET MÉDIATHÈQUE
ÉGLISE CATHOLIQUE - CANTON DE FRIBOURG

RÉFLEXION

La Bible : contre toute attente aussi une histoire d'arbres ?

Les arbres sont solidement enracinés dans la Bible, car conviés à des moments-clefs de la longue et tumultueuse relation entre Dieu et les hommes. Décryptage avec l'abbé Jacques Doutaz.



Où Dieu place-t-il l'humain sitôt modelé ? Dans un jardin planté d'arbres séduisants (Genèse 2 : 8-9). Le scandale de la mort ? La Bible l'explique par la transgressive manducation d'un arbre, celui de la connaissance du bien et du mal (Genèse 2 : 17). L'effet de la Chute ? Le bannissement du jardin d'Eden où l'arbre de vie, sous bonne garde des chérubins (Genèse 3 : 24), est désormais inaccessible, par crainte que l'homme n'en mange comme de l'arbre de la connaissance (Genèse 3 : 22). Cet arbre de vie, fructifiant chaque mois et dont les feuilles sont un remède, déploie encore sa frondaison dans le chapitre qui clôt la Bible (Apocalypse 22 : 2, 14 et 19).

Au-delà du mythe des origines et de son langage évidemment métaphorique, les arbres bibliques sont des lieux de rencontre de premier ordre. Où le Seigneur apparaît-il pour la première fois à Abraham ? Au chêne de Moré où éclot l'idée de la Terre Promise (Genèse 12 : 6). Où Sara, sa stérile épouse, reçoit-elle l'improbable promesse d'un fils ? Aux chênes de Mambré (Genèse 18 : 1 et 10) dans

l'ombre desquels le christianisme devine un balbutiement trinitaire. Et le nom divin, à Moïse révélé ? Il sourd du buisson ardent (Exode 3 : 2 et 14), qui de l'arbre a le bois, à défaut de stature.

Les arbres de l'Écriture, toutefois, sont plus que des lieux, mythiques ou réels. La Bible ne rechigne pas à « identifier » l'homme à l'arbre. Le tout premier mot adressé par Dieu à l'homme et la femme ? « Fructifiez » (Genèse 1 : 28) ; l'appariement aux arbres fruitiers (Genèse 1 : 11) est consommé. La première image de l'homme juste dans les psaumes ? Un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne son fruit en son temps et dont le feuillage jamais ne meurt (Psaume 1 : 3). Le peuple d'Israël ? Vigne florissante ou dévastée, au gré de son intermittente fidélité au Seigneur (p.ex. Isaïe 5, 7 ; Jérémie 2, 21 ; Psaume 80). Le petit reste d'Israël ? Rameau que Dieu transplante pour une croissance surpassant celle des autres arbres (Ézéchiel 17 : 22-24). Le roi David, enfin, est le chirurgien de Jessé (Isaïe 11 : 1) alors que, sur son chemin de croix, le

”

Au-delà du mythe des origines et de son langage évidemment métaphorique, les arbres bibliques sont des lieux de rencontre de premier ordre.

Christ – vigne véritable (Jean 15 : 1) – se présente lui-même comme le bois vert maltraité (Luc 23 : 31).

Quoique incomplet, ce survol témoigne que les arbres ne sont pas les grands absents de la Bible. L'Ancien Testament les mentionne dans plus de mille passages, disséminés dans quarante-trois de ses quarante-six livres.

Une culture forestière dans l'Ancien Orient ?

La mythologie nordique est forestière. Qui pour s'en étonner ? Telle est la végétation dominante sous ces latitudes. Mais, a contrario, la place de l'arbre dans la culture biblique n'est-elle pas surprenante ?

Première explication : un arbre, au désert, est d'autant plus remarquable qu'il y est rare. Sa charge symbolique s'en trouve donc décuplée : point de repère, dispensateur d'ombre, présage d'eau, miracle de la vie en milieu hostile... Ce végétal devrait-il moins fasciner les « cultures du désert » que les cultures forestières de nos contrées ?

Une seconde explication provient des données scientifiques permettant de reconstruire l'histoire de la végétation. Par l'analyse des débris ligneux (dendroarchéologie) et des pollens (palynologie) conservés dans le sol, il est établi que des chênaies (*Quercus coccifera*, chêne kermès) formaient autrefois la végétation naturelle du littoral de la Méditerranée et des zones montagneuses de Judée, de Samarie et de Galilée. Résultat de déforestations massives (citées p.ex. en Josué 17 : 15-18), le paysage actuel en Terre sainte, avec ses oliveraies, est largement anthropique. Le fait est que le mot hébreu *ya'ar* (forêt) apparaît cinquante-sept fois dans l'Ancien Testament contre une seule pour son équivalent grec (*húlē*) dans le Nouveau. Selon les connaissances actuelles, la disparition des écosystèmes forestiers de l'Ancien Orient intervient au cours du dernier millénaire avant notre ère. Or, la conquête de la Terre promise aurait eu lieu vers 1250 av. J.-C. À leur arrivée, les Hébreux ont donc trouvé un environnement sensiblement plus boisé que celui dans lequel évoluaient Jésus et ses disciples.

Les prophètes : lanceurs d'alerte écologistes ?

Fort de cette information, il est frappant de constater que plusieurs annonces apocalyptiques des prophètes consonnent avec une dégradation des écosystèmes naturels par surexploitation (p.ex. Isaïe 5 : 8-10 ; Isaïe 24 : 4-5 ; Isaïe 33 : 9 ; Jérémie 12 : 4, 10-11 ; Jérémie 22 : 6-7 ; Amos 1 : 2 ; Nahum 1 : 4). Certes, une menace proférée pour induire une conversion ne doit pas être confondue avec la réalité. Mais ces prophètes ayant vécu entre 750 et 600 av. J.-C., il est loisible de penser qu'ils se sont inspirés des processus de désertification dont ils étaient témoins. Pour faire mouche auprès d'un auditoire, une image ne doit-elle pas à la fois dépasser la réalité et à la fois avoir quelque rapport avec elle ? Certains de leurs propos sont même assez explicites sur l'humaine propension à nier qu'une dévastation peut être irréversible : « Tout le peuple [...], Ephraïm et les habitants de la Samarie, [...] disent dans leur orgueil et dans l'arrogance de leur cœur : 'Les briques sont tombées, nous bâtirons en pierres de taille ; les sycomores sont abattus, nous les remplacerons par des cèdres' (Isaïe 9 : 8-9) ». La dendroarchéologie confirme que les sycomores (*Ficus sycomorus*) étaient une ressource ligneuse locale d'usage domestique. Au contraire, le bois de cèdre (*Cedrus libani*) était précieux, car issu exclusivement d'importation, par voie maritime, depuis les massifs montagneux du Nord, notamment pour l'édification du Temple de Jérusalem (p.ex. Deuxième Livre des Chroniques 2 : 2-15).

La nature florissante, expression de la prodigalité divine

Bien souvent, l'injonction par laquelle Dieu demande à l'homme et à la femme tout juste créés de fructifier, se multiplier, remplir la terre et la soumettre (Genèse 1 : 28) est regardée comme une désastreuse légitimation à mésuser de la création. C'est oublier un peu vite le verset suivant, où Dieu leur donne, pour

nourriture, le règne végétal et ses fruits (Genèse 1 : 29). D'emblée, se pose donc la question d'un fragile équilibre : les plantes étant l'unique source de nourriture, il est autant vital de les exploiter que d'éviter leur éradication par surexploitation. On ne tire subsistance que de ce qui subsiste. Il s'agit donc de « vivre des intérêts » sans endommager le capital producteur : d'un épi de blé, combien de grains pour le pain, combien pour les prochaines semailles ? Là commence la durabilité...

Le second récit de la création ne souffle pas autre chose, qui montre Dieu installant l'homme dans le jardin d'Eden « pour le cultiver et le garder » (Genèse 2 : 15). Incontestablement, l'homme de la Bible est appelé à l'ouvrage (cultiver), non au pillage ; à l'usage responsable (garder), non au saccage.

Dans la parfaite gratuité de la nature – le grain qui pousse on ne sait comment, que l'on dorme ou que l'on veille (Marc 4 : 26-29) –, la pensée biblique voit l'expression de la prodigalité divine qui donne la vie, au double sens de « faire advenir à et soutenir » dans l'existence. Non seulement Dieu donne à profusion, mais il redonne vie aux terres arides ou dévastées. Dans ce que notre siècle nommerait capacité de régénération d'un écosystème, la Bible devine encore la même expression de la générosité et de la toute-puissance divine : « Sur les monts dé-

nudés je ferai couler des fleuves, et des sources au milieu des vallées ; je changerai le désert en étangs, la terre aride en sources d'eau. Dans le désert je placerais le cèdre, l'acacia, le myrte et l'olivier sauvage ; dans la steppe je mettrai le cyprès, l'orme et le sapin tous ensemble, afin qu'ils voient et sachent, qu'ils prêtent attention et comprennent tous que la main du Seigneur a fait cela, que le Saint d'Israël l'a créé (Isaïe 41 : 18-20). »

Au même titre que les biens terrestres, la germination, la croissance et la fructification des végétaux sont le sacrement – au sens littéral de « signe visible » – de l'amour de Dieu qui donne sans retenue, sans calcul, sans condition et sans retour sur investissement. Si tout dans la nature – intacte comme restaurée – vient de Dieu, quel rôle la Bible peut-elle assigner à l'être humain hormis celui de bénéficiaire ou d'usufruitier ? La tonalité est celle de l'humilité et de la reconnaissance, non de l'omnipotence et de la voracité.

Voilà peut-être, en silence mais sans langue de bois, ce que nous rappellent les arbres, eux qui symbolisent si puissamment combien la terre a pour vocation d'épouser le ciel.

Jacques Doutaz



LA FORÊT

© Pixabay

–

Incontestablement, l'homme de la Bible est appelé à l'ouvrage, non au pillage ; à l'usage responsable, non au saccage.

PASTORALE

Écologie intégrale, une notion à revisiter

Chaque année du 1^{er} septembre au 4 octobre, nous sommes invités à célébrer la Saison de la création. Ce temps voulu par l'Église a pour but de nous inviter à prendre soin de notre Maison commune, à travers l'écologie intégrale. Quel beau et intéressant jeu de mots : écologie intégrale ! Quel risque, en même temps, de transformer une expression en slogan sans contenu !

L'étymologie du mot écologie envoie à une connaissance par l'expérience, car les termes grecs qui le composent, *oikos* et *logos*, comprennent des réalités de partage. Le terme *logos* (logie) signifie « recherche de la vérité » et « contenu intelligent ». Il trouve son fondement, selon la théologie des Pères de l'Église, dans le *logos* divin créateur. *Oikos* désigne en grec la maison, un espace qui demande un savoir pour l'organisation du milieu habité.

En effet, l'habitation a besoin de structure, d'ordre, de maintien. Une maison demande une manière ou une philosophie de vivre l'espace, un *modus vivendi*. Nous sommes nombreux aujourd'hui à être concernés par ce type de vie qui implique un ménage dont nous sommes responsables. Le terme intégral a tendance à renfoncer ce type de responsabilité, à lui donner du poids, car il comprend, en cadre synonymique, des mots comme complet, entier, total, achevé, accompli. Une dimension supplémentaire ressort de la définition donnée déjà en 1370 par Oresme (Éthiques,



éd. A.D. Menut, VI, 11, p. 348, note 1) qui parle d'un fait « qui contribue à l'intégrité du tout ».

Il s'agit donc quelque part d'une responsabilité de tous, d'un souci pour l'intégrité et le bon fonctionnement d'une maison. En dehors de tout intérêt immobilier pervers ou de volonté maléfique envers le prochain, personne n'a de gain en laissant une maison en ruine. C'est logique, c'est éco-logique !

Dans la Lettre apostolique *Laudato si'*, le pape François propose l'expression d'écologie intégrale. Elle comprend aussi l'idée de Maison commune, qui est notre monde, espace à vivre et à partager en pensant aux autres. Que ce soit le système d'organisation sociopolitique le plus avancé d'aujourd'hui ou le petit enfant qui reçoit une éducation, aucun ne devrait s'opposer à ce simple principe de base. Et pourtant, combien de contradictions observons-nous à tous les niveaux... !

”

Il n’y a pas deux crises séparées, l’une environnementale et l’autre sociale mais une seule et complexe crise socio-environnementale.

Laudato si’

Un concept récent

Le concept d’écologie intégrale est tout récent, mais la réalité qu’il couvre a été identifiée depuis longtemps par l’Église et a été exprimée différemment par le magistère. Associer l’adjectif intégral au concept d’écologie démontre donc une volonté de ne pas diminuer et simplifier cette réalité à de seules pratiques de réduction de consommation et de recyclage, au-delà de leur importance : « Une écologie intégrale est aussi faite de simples gestes quotidiens par lesquels nous rompons la logique de la violence, de l’exploitation, de l’égoïsme. » (LS 230) Comprendre le concept d’écologie intégrale c’est surtout de ne pas évacuer le concept de « bien commun », présent aussi dans la Doctrine sociale de l’Église. Le *Catéchisme de l’Église catholique* n°1925 le formule en termes similaires : « Le bien commun comporte trois éléments essentiels : le respect et la promotion des droits fondamentaux de la personne ; la prospérité ou le développement des biens spirituels et temporels de la société ; la paix et la sécurité du groupe et de ses membres. »

Pour ce qui tient du projet qui se dégage dans *Laudato si’*, il implique une écologie intégrale qui présume le respect de la personne humaine dans ses différentes dimensions, de l’autre, en particulier du plus faible, du plus pauvre et leur inscription dans une vie sociale digne. Par voie de conséquence un respect de la répartition des biens terrestres est supposé, en particulier de l’eau, pour éviter également les possibles conflits. Il ressort de cette perspective qu’« il est fondamental de chercher des solutions intégrales qui prennent en compte les interactions des systèmes naturels entre eux et avec

les systèmes sociaux. Il n’y a pas deux crises séparées, l’une environnementale et l’autre sociale mais une seule et complexe crise socio-environnementale. » (LS 138-139) Pour trouver des solutions aux visées globales, il est alors nécessaire de considérer les multiples interactions entre les systèmes naturels variés et les différents systèmes sociaux.

Aspects éthiques et dimensions spirituelles

L’écologie intégrale amplifie le modèle consolidé par la science de l’écologie concentrée sur l’étude des écosystèmes, en considérant les aspects éthiques et les dimensions spirituelles concernant les rapports des personnes humaines entre elles et avec le monde vivant. Elle s’appuie conséquemment sur la culture, la famille, la communauté, les vertus morales, la religion et le respect du bien commun. L’écologie intégrale montre ainsi ses différentes facettes : l’écologie environnementale, économique, et sociale, l’écologie culturelle, l’écologie de la vie quotidienne, l’écologie vécue dans le respect du bien commun et la justice entre les générations.

L’écologie intégrale, expression souvent utilisée aujourd’hui, est proposée par le message pontifical (elle apparaît dix fois dans le texte) et comprend vraisemblablement plusieurs dimensions. Nous ne pouvons pas parler d’écologie intégrale sans penser à une écologie divine, car notre Dieu est une communion d’amour en trois personnes. Nous-mêmes nous sommes corps, âme et esprit, ce qui relève d’une écologie personnelle intérieure. L’écologie humaine saisit la complexité des relations entre les personnes humaines dans leur extraordinaire diversité. Enfin, nous arrivons actuellement à nous orien-

ter fondamentalement vers la richesse relationnelle avec le monde dans lequel nous vivons pour approfondir une écologie environnementale. Les paroles du pape François sont dans ce sens édifiantes : « Une écologie intégrale implique de consacrer un peu de temps à retrouver l'harmonie sereine avec la création, à réfléchir sur notre style de vie et sur nos idéaux, à contempler le Créateur, qui vit parmi nous et dans ce qui nous entoure, dont la présence 'ne doit pas être fabriquée, mais découverte, dévoilée'. » (LS 225)

L'importance des petits gestes

L'expression « écologie intégrale » fait l'objet du quatrième chapitre de *Laudato si'*. Cette approche écologique rappelle l'importance des petits gestes quotidiens, mais propose essentiellement une vision systémique de notre monde. Par vision systémique, on comprend une conception « globale et articulée ». L'écologie intégrale embrasse

la foi en Dieu, les relations aux autres et le lien que nous entretenons avec toute la création. Elle est accompagnée par le syntagme « écologie humaine » utilisé à cinq reprises.

Écologie intégrale est une expression qui cerne donc une notion complexe, aux multiples dimensions qui enrichissent son sens. Dieu, sa création, l'homme qui en fait partie, sont en lien indéfectible dans une telle perspective. Ainsi, l'écologie intégrale connecte des plans dignes d'attention et nécessitent de réaction : le souci des pauvres (réalité évoquée à de nombreuses reprises). « Quand on ne reconnaît pas, dans la réalité même, la valeur d'un pauvre, d'un embryon humain, d'une personne vivant une situation de handicap – pour prendre seulement quelques exemples – on écouterait difficilement les cris de la nature elle-même. Tout est lié. » (LS 117)

Une perspective écologique et diaconale

L'écologie intégrale est imbriquée ainsi avec la solidarité : une perspective unitaire écologique et diaconale qui peut très bien se dissiper quand l'arrogance et l'ignorance des réalités règnent. Nous pouvons aisément nous dissocier ou nous « déresponsabiliser » des questionnements des plus simples : nous pouvons demander, comme nous pouvons aussi, ne pas demander à une personne, à une plante ou à un animal, s'ils ont soif. Si c'est le cas, nous pouvons réagir ou nous pouvons également ne rien faire. C'est si simple !

L'expression devenue célèbre *tout est lié*, inhérente au concept d'écologie intégrale, est utilisée souvent dans le processus de réception de la lettre encyclique. Comme l'écologie intégrale affirme que tout est interconnecté, il est possible, par voie de conséquence, d'analyser et d'évaluer les crises actuelles d'un point de vue interrelationnel. L'humanité dans son ensemble constitue désormais une même civilisation, et les problèmes mondiaux appellent des réponses mondiales, pour gérer des situations avec une envergure sans précédent, qui dépassent un cadre local, où l'on ne peut plus démondialiser ni l'écologie, ni l'économie, ni le marché de la science. L'humanité est appelée à concevoir et à appliquer des normes éthiques acceptées au niveau global. Pour faire des choix sages concernant le futur de l'humanité, il faut considérer la situation dans une perspective globale, voire cosmique. Le changement climatique global a besoin d'une réponse et d'une réaction de nature systémique et globale. La théologie a la vocation de répondre au même défi de la même manière.

Adrian Crăciun





”

*Louez et
bénissez mon
Seigneur,
et rendez-lui
grâce et servez-
le avec grande
humilité.*



Cantique des créatures

Très haut, tout-puissant, bon Seigneur,
à toi sont les louanges, la gloire
et l'honneur, et toute bénédiction.
À toi seul, Très-Haut, ils conviennent
et nul homme n'est digne de te
mentionner.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
avec toutes tes créatures,
spécialement, monsieur frère Soleil,
lequel est le jour, et par lui
tu nous illumines.
Et il est beau et rayonnant avec grande splen-
deur, de toi, Très-Haut,
il porte la signification.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par sœur Lune et les étoiles, dans le ciel
tu les as formées, claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par frère Vent, et par l'air et le nuage
et le ciel serein et tout temps,
par lesquels à tes créatures tu donnes soutien.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur Eau,
laquelle est très utile et humble, et précieuse et
chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par frère Feu par lequel tu illumines dans la nuit,
et il est beau et joyeux et robuste et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par sœur notre mère Terre,
laquelle nous soutient et nous gouverne,
et produit divers fruits avec les fleurs colorées
et l'herbe.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par ceux qui pardonnent pour ton amour
et supportent maladies et tribulations.
Heureux ceux qui les supporteront en paix,
car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par sœur notre Mort corporelle,
à laquelle nul homme vivant ne peut échapper.
Malheur à ceux qui mourront
dans les péchés mortels.

Heureux ceux qu'elle trouvera
dans tes très saintes volontés,
car la seconde mort ne leur fera pas mal.

Louez et bénissez mon Seigneur,
et rendez-lui grâce et
servez-le avec grande humilité.
Amen.

Saint François d'Assise

PREMIÈRE PARTIE MUSIC & STAOUËLINE PRODUCTION PRÉSENTENT

D'APRÈS L'ŒUVRE DE **JEAN MERCIER**, ADAPTATION **VICTOR PIERSON** ET **MEHDI DJAADI**,
MISE EN SCÈNE **MEHDI DJAADI**, ASSISTANTE MISE EN SCÈNE **HÉLÉNA SADOWY**

AVEC **PIERRE DEVAUX** EN ALTERNANCE AVEC **REYNOLD DE GUENYVEAU**

MONSIEUR LE CURÉ

FAIT SA CRISE

Le spectacle



MERCREDI, 9 OCTOBRE | 20H

FRIBOURG

ÉGLISE SAINTE-THÉRÈSE

 ÉGLISE CATHOLIQUE
FRIBOURG

FRIBOURG
FRIBOURG & FREIBURG

Billetterie

